

POSTE ET TÉLÉCOMMUNICATIONS

Pari gagné pour les syndicats

Démonstration de force réussie des cadres syndicaux de la Fédération nationale des travailleurs de la poste et des télécommunications affiliée à l'UGTA. C'était, hier, au siège de la centrale syndicale Abdelhak-Ben-Hamouda, à l'occasion de la tenue d'un imposant rassemblement pour dire non «à la dilapidation du secteur des PTIC».

Abder Bettache - Alger (Le Soir) - Ils étaient très nombreux hier, à répondre à l'appel lancé par la Fédération des travailleurs de la poste et des télécommunications pour prendre part à un rassemblement au siège de la centrale syndicale. Selon les organisateurs, ils étaient près de 3 000 participants à ce rassemblement, alors que d'autres sources avancent le chiffre de 2 500 personnes.

Il n'en demeure que, malgré la très forte chaleur enregistrée dans la matinée d'hier, les cadres syndicaux des trois entités, en l'occurrence Algérie Télécom, Mobilis et Algérie Poste, ont répondu massivement à l'appel de leurs responsables syndicaux, pour «dire non au processus de la mise à mort du secteur public de la poste et des télécommunications, au refus de la ministre d'engager un réel dialogue avec les représentants légitimes des travailleurs et notre inquiétude quant au devenir de notre secteur».

Les représentants des travailleurs ont notamment, mis en exergue «la rupture du dialogue au sein du secteur des PTIC, la volonté du ministère d'étouffer toute expression syndicale libre et son ingérence dans le fonctionnement interne de l'UGTA, les percussions, les campagnes d'intimidation et les limogeages, que subissent les valeureux enfants du secteur qui ont donné une bonne partie de leur

vie pour l'édification des réseaux et des télécommunications et de la poste».

Le rassemblement qui a eu l'appui du secrétariat national de l'UGTA, à sa tête son secrétaire général, M. Abdelmadjid Sidi Saïd, a été marqué notamment par des prises de parole des représentants des trois responsables syndicaux d'Algérie Télécom, d'Algérie Poste et de Mobilis.

Le secrétaire général de la Fédération M. Tchoulak a conclu toutes les interventions, en lançant

un appel aux syndicalistes et aux travailleurs de rester à la «fois vigilants et mobilisés jusqu'à l'aboutissement de nos revendications légitimes».

Le rassemblement en question a été ponctué par la lecture d'une déclaration dans laquelle, les cadres syndicaux du secteur «ont tenu à exprimer leurs vives inquiétudes quant au devenir de notre secteur en proie de se voir déléster de sa propriété des réseaux de la poste et des télécommunications et pourtant consacrée par la Constitution de la République, une tentative à la quelle la base syndicale s'oppose farouchement. Nous attirons l'attention des pouvoirs publics sur les risques du refus du dialogue pour la stabilité du secteur et demandons au frère secrétaire



Les cadres syndicaux ont répondu massivement à l'appel.

général de l'UGTA d'intervenir auprès des pouvoirs publics pour conforter notre stabilité sociale et légendaire».

A. B.

LE TOURISME ALGÉRIEN AGONISE

La Fédération algérienne des consommateurs tire la sonnette d'alarme

Le Forum de DK News a accueilli, hier, le président de la Fondation algérienne des consommateurs (FAC), M. Zaki Harizi, qui a animé une conférence de presse portant sur le tourisme et la saison estivale qui reste «orpheline de touristes».

Mounira Amine-Seka - Alger (Le Soir) - Selon le premier responsable de la FAC, «le tourisme au nord augmente, mais, malheureusement, les touristes fuient le sud du pays, au vu du manque de la qualité de service et des effectifs».

Le même responsable a appelé à encourager

le tourisme sur tout le territoire algérien, au vu des nombreux sites naturels dont jouit le pays. Selon lui, si le nombre de touristes n'est pas celui espéré, ce serait également la faute aux 1 800 agences de voyages qui, au lieu de faire la promotion du pays, font celle des autres pays, notamment celle des pays voisins ou ceux du Bassin méditerranéen.

Aussi, a-t-il martelé, «il est impératif d'avoir un programme qui déterminerait les objectifs du secteur touristique lesquels doivent être appuyés sur les moyens nécessaires, tant sur le plan matériel que sur la ressource humaine de qualité».

M. Harizi a également évoqué la qualité des autoroutes, la saleté de l'environnement «qui

n'est que le reflet du degré de civisme de tout un chacun», ajoutant à cela le manque cruel de toilettes publiques.

Le président de la FAC a souligné que «l'Algérie est le huitième pays dont la diaspora revient de manière régulière, que ce soit pour les fêtes religieuses ou les vacances d'été».

Quant à la question de bras de fer qui a lieu actuellement sur les plages, entre les hommes dits conservateurs et les femmes, le président a pointé du doigt le respect mutuel et la tolérance et qu'il faille «dégager des espaces pour les jeunes, dans des plages, loin des espaces «respectables» prévus pour les familles».

M. A.-S.

UNE CHALEUR ÉCRASANTE S'ABAT SUR ALGER

Entre le soleil terrassant et le manque d'espaces de loisirs, la précaution reste de mise

Alger réfléchit sa blancheur, aveuglant les passants qui osent se déplacer dans ses rues par cette chaleur. En effet, un bulletin météorologique spécial a été émis il y a trois jours par Météo Algérie, 44°C dans plusieurs wilayas.

Les pas traînés par les personnes obligées de sortir en disent long. Une vieille dame, sous son chapeau avoue que si ce n'était pas par obligation, elle n'aurait jamais mis le nez dehors, «mais comment faire quand on n'a personne pour faire les courses ?», demande-t-elle. Plus loin, au niveau de la mosquée El-Kébir, des hommes d'un certain âge, se regroupent sous les arbres du petit parc public. Les usagers se bousculent sous les arrêts, cherchant un point d'ombre pour s'abriter des rayons de soleil brûlants. Au niveau des arcades, face au Bastion 23, une femme avec trois enfants en bas âge, dont un dans les bras, tout en sueur, entre dans un café maure pour acheter de l'eau fraîche. «Malheureusement, il n'y a pas d'endroit où je puisse m'attabler avec mes enfants pour nous rafraîchir un peu. Beaucoup de cafés sont envahis par les hommes, et j'avoue que ça me gênerait de m'y attabler. Les trottoirs sont sales, et je suis obligée de porter, parfois, mes deux plus jeunes», se plaint-elle.

Les cafés sont bondés, les transports aussi, pas d'endroits pour se rafraîchir, ni pour se retrou-

ver entre amis. Un jeune homme, traînant les pas et essuyant son front, s'arrête : «Il n'y a pas où aller. Généralement, avec mes copains, nous nous retrouvons dans les bibliothèques, mais beaucoup d'entre eux sont partis en vacances à l'étranger. Moi, je suis puni, j'ai des rattrapages, sourit-il, mais quand j'ai un moment de pause, je n'ai pas où aller. De plus, même si je sors, je vous avoue que les choses sont chères, pas toujours à ma portée. Quand vous avez envie de jus, ce n'est pas moins de 300 DA. Du coup, avec mes révisions, je ne trouve pas le temps pour chercher un travail saisonnier, comme chaque année.».

Il est vrai qu'Alger manque d'espaces de détente, «les Sablettes sont loin et les autres plages sont surpeuplées», dit un jeune homme accompagné de son amie qui ajoute, «généralement, nous nous retrouvons à l'Institut français, où le cadre est agréable et le service parfait. Nous y allons lorsqu'il y a des représentations culturelles, mais souvent pour nous y rafraîchir et profiter de la bibliothèque. D'autres amis y vont également

pour jouer de la guitare, à la carte ou aux dominos. Là-bas, nous sommes non seulement en sécurité, mais nous avons le choix des loisirs», «L'an dernier, ajoute-t-elle, lorsque j'avais la voiture, nous nous rendions à Ardis où nous dînions et dégustions des glaces, mais là, pas de voiture. Nous restons chez nous, en attendant que le soleil soit plus clément pour aller là où le cadre s'y prête le mieux.».

A Bab El Oued, les passants se bousculent sous les arcades, entre les tas d'ordures et dans une atmosphère emplie par les mauvaises odeurs, dans certains quartiers. Les magasins, à portes fermées, affichent quelquefois, que c'est climatisé. Un groupe de jeune passent par là : «Nous allons à la plage, à Saint Eugène, j'espère seulement qu'on n'y trouvera pas autant de monde qu'hier. C'est la seule plage où on s'amuse vraiment ! C'est rocheux, on peut plonger, nager ou simplement jouer à la carte sur un rocher», dit l'un d'entre eux. Pour la consommation, nous achèterons les boissons chez l'épicier, juste avant.

En entrant chez un épicer, les vitrines des réfrigérateurs suent, «l'atmosphère est chaude, à cause des rejets des moteurs des frigos», précise l'épicier, apostrophé par un

jeune homme avec deux fardeaux de grandes bouteilles d'eau au bout des bras. «C'est la troisième livraison d'eau, aujourd'hui, confie-t-il, j'arrive à vendre plus de 300 bouteilles par jour, depuis le début des chaleurs. Je ne vous parle pas des jus et boissons gazeuses, elles partent comme des petits pains!», dit-il réjoui.

Sur les plages, les parasols sont transformés en tantes, les familles rattachent un drap sur les bordures, les maintenant avec des pierres ou autres choses, au sol. Sous cette «tante», la mère de famille, avec un nourrisson, à moitié allongée, suffoquant de la chaleur. Un véritable four ! Le bébé tout rouge, pleurant sans cesse, reçoit les caresses mouillées d'eau fraîche de sa maman.

Selon un des médecins que nous avons contacté, «Pour les personnes âgées, comme pour tout le monde, il est impératif de rester chez soi, en ces temps de canicule, de garder au moins les persiennes fermées, de boire ponctuellement de l'eau, pas très fraîche et non de boissons sucrées, en petites gorgées. Il m'arrive souvent, depuis le début de l'été, de recevoir des parents dont les enfants enfiévrés, en bas âge, souffrent de brûlures et d'insolation. Prendre ses enfants à

la plage, c'est bien, mais faudrait-il encore respecter les horaires. Comme pour la rue, les plages devraient être interdites entre midi et seize heures, pour ne pas dire 17 heures. Je recommande aux gens de prendre des douches, mais pas en rentrant, car cela peut engendrer un choc thermique, et c'est quelquefois fatal. L'idéal est de se reposer, laisser la température du corps redescendre, puis, une fois qu'on ne sue plus, on peut alors s'abandonner sous l'eau qui ne doit pas être froide, mais légèrement tiède.», En-deçà des risques de chaleur, un autre médecin prévient de la mauvaise utilisation de la climatisation : «Souvent, lorsque je roule en voiture, j'en vois d'autres qui roulent à fenêtres fermées. Il est clair que ces automobilistes utilisent la climatisation à bord de leur voiture. Seulement, ce qu'il faudrait savoir, c'est qu'à part les éventuelles contractures musculaires, ce qui est très désagréable. Aussi, il ne faut pas oublier que le climatiseur, qui ne fonctionne pas tout le temps, sauf peut-être quelques jours, durant l'hiver, pour se chauffer ; les conduites deviennent un véritable placard d'acariens ; et pour les gens qui font des allergies, ce n'est pas trop recommandé.»

M. A.-S.